



DOSSIER

Guerras civiles, violencias y construcción del Estado. *Civil Wars, Violences and State Building*

**“COMMUNISTES, AUX ARMES!”:
LES UNITES A DESTINATION
SPECIALE (TCHON) AU SORTIR DE LA
GUERRE CIVILE EN UKRAINE
(1920-1924)**

Éric Aunoble

Université de Genève
eric.aunoble@unige.ch

**“¡COMUNISTAS, ADELANTE!”
LAS UNIDADES CON DESTINO
ESPECIAL (TCHON) AL FINAL DE LA
GUERRA CIVIL EN UCRANIA
(1920-1924)**

**"COMMUNISTS, TO ARMS":
THE SPECIAL PURPOSE UNITS (TCHON)
BY THE END OF THE CIVIL WAR IN
UKRAINE (1920-1924)**

Recibido: 08/11/2014. Aceptado: 17/12/2014

Cómo citar este artículo/Citation:

Aunoble, Éric (2015), “Communistes, aux armes !” : les unités à destination spéciale (TchON) au sortir de la guerre civile en Ukraine (1920-1924), *Hispania Nova*, 13, págs 232-246, en <http://www.uc3m.es/hispanianova>

Copyright: © HISPANIA NOVA es una revista debidamente registrada, con ISSN 1138-7319 y Depósito Legal M 9472-1998. Los textos publicados en esta revista están –si no se indica lo contrario– bajo una licencia [Reconocimiento-Sin obras derivadas 3.0 España](https://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es) de Creative Commons. Puede copiarlos, distribuirlos y comunicarlos públicamente siempre que cite su autor y la revista y la institución que los publica y no haga con ellos obras derivadas. La licencia completa se puede consultar en: <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/3.0/es/deed.es>

Resumen: A partir de los archivos ucranianos, este artículo analiza las Unidades Especiales (Tchasti osobogo naznatcheniya, TchON, 1919-1924), unos destacamentos armados compuestos por militantes comunistas. Para enfrentarse con sus enemigos durante la guerra civil, el poder bolchevique crea diferentes categorías de unidades armadas, que se caracterizan por su misión específica (protección, control, represión...) y las instituciones a las que pertenecen (ejército, policía política, Partido). Aunque dependen de la institución central del nuevo régimen, el Partido Comunista, las TchON no consiguen imponerse del todo. Efectivamente, los responsables comunistas más comprometidos con el aparato militar o policial ya han sido integrados en el Ejército Rojo o la Tchéka. Además, el carácter provisional de esas fuerzas perjudica su visibilidad, aunque el hecho de

pertenecer a estas unidades implica formar parte de la comunidad del poder. Al estar a caballo entre dos periodos, la de los combates y la de la “edificación pacífica”, estas formaciones pertenecen al mundo tanto militar como político y constituyen un observatorio privilegiado para estudiar el tipo de relación que mantienen el PC y sus militantes con la violencia y el poder.

Palabras clave: Ucrania, guerra civil, Unidades paramilitares, Partido Comunista, 1920-1924

Abstract: Based upon Ukrainian archives, the article examines the Special Purpose Units (Chasti osobogo naznatcheniya, Chon, 1919-1924), which are armed detachments composed of communist activists. To counteract the perils of the Civil War, the Bolshevik

power creates different types of armed units, which differs by their specific mission (protection, control, repression...) and their institutional affiliation (army, secret police, Party). Although they were set up by the Communist Party, the central institution of the new regime, the Chon should struggle to get a place. Many communist leaders who were keen on military or police activity were already absorbed by the Red Army or the Cheka. In addition, the non-permanent nature of these auxiliary forces affects their durability and visibility. With the set up of a permanent high staff to address this problem, Chon lose much of their original

operational character of party militia. But they preserve their symbolic importance: being a "communard", e.g. a member of Special purpose units, is being a member of the community in power. Straddling two periods, the Civil war and the "peaceful construction", these units belong to both the military field and to the political field and give an insight of the relationships of the CP and its activists with the questions of violence and power.

Keywords: Ukraine, Civil War, Paramilitary Units, Special Purpose Units, Communist Party, 1920-1924

Le grondement de la sonnerie, angoissante, longue, stridente.

Cela voulait dire que chaque communiste devait sortir avec son équipement de combat.

Ils s'habillaient rapidement, fiévreusement ; ils mettaient les sacs à dos sur leurs épaules, ils ajustaient les étuis à revolver, endossaient les bretelles de fusil, prenaient les cartouches par paquets : ils ne savaient pas ce qui les attendait.

Partout les lumières clignotaient.

Le vacarme se répandait depuis les escaliers vers tous les recoins du bâtiment.

Ils sortaient armés.

On demandait :

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Où va-t-on ?

On répondait :

– Dans la cour. Je n'en sais pas plus. (...)

– Camarades, en route, en route !

– Communiste, sois vigilant, l'ennemi universel ne dort pas !

On répondait :

– Tous prêts.

On répondait :

– Nous mourrons pour la cause des ouvriers. (...)

– Communistes, aux armes ! C'est l'alerte !!! (...)

Et, dans la nuit, alors qu'au-dessus du toit une étoile rouge à cinq branches se détachait sur les nuages de novembre qui couraient dans le ciel, l'armée communiste sortait de la Deuxième Maison des soviets. (...) Sans échanger un mot, les communistes marchaient au pas cadencé dans la ville endormie.

V. Strelnikova, *La deuxième Maison des soviets, 1922*¹

Nous sommes à Kharkov, capitale de la république socialiste soviétique d'Ukraine, en novembre 1921. La nouvelle décrit le quotidien de la "Deuxième Maison des soviets", un foyer hébergeant des responsables du PC. "L'armée communiste" qui manœuvre de nuit porte officiellement le nom d'*Unité à destination spéciale* [Čast' osobogo naznačeniâ], TchON dans l'acronyme russe. Ces unités ont été créées en avril 1919 et seront dissoutes en 1924. Pensées pour une guerre civile achevée pour l'essentiel fin 1920, elles lui ont donc survécu assez longtemps. Malgré leur rôle dans un moment charnière, elles ont fait l'objet de peu de travaux spécifiques (sinon à l'époque soviétique) et suscitent d'abord l'intérêt des spécialistes d'histoire militaire qui y voient l'ancêtre des *spetsnaz* [Vojska specialnogo naznačeniâ], les forces spéciales d'URSS². Pourtant, à cheval sur deux périodes, celle des combats et celle de l'

1 V. STREL'NIKOVA, "Vtoroj dom sovetov", *Zori Grâdušego* [Kharkov], n°5 (1922), pp. 28-29.

2 S. NAJDA, *O nekotoryx voprosax istorii graždanskoj vojny v SSSR*, Moscou, Voenizdat, 1958. S. NAJDA, "Časti osobogo naznačeniâ 1917-1925 gg.", *Voenno-istoričeskij žurnal* [Moscou], n°4 (1969), pp. 106-112. V. L. KROTOV, *Deâtel'nost' kommunističeskoj partii Ukrainy po sozdaniû i boevomu ispol'zovaniû častej osobogo naznačeniâ (ČON) v bor'be s kontrrevolûciej (1919—1924 gg)*, *Dis. kand. ist. Nauk.*, Kharkov, XGU, 1969. V. L. KROTOV, *Čonovcy*, Moscou, Politizdat, 1974. E. KUKEL', *Časti osobogo naznačeniâ (ČON) v bor'be s vooružennoj kulackoj*

"édification pacifique", ces formations appartiennent à la fois au champ militaire et au champ politique. Instituées par un Parti communiste sorti vainqueur des troubles révolutionnaires commencés en 1917, les *TchON* constituent un observatoire privilégié du rapport entretenu par le PC et ses militants tant avec la violence qu'avec le pouvoir.

Les conflits post-révolutionnaires ayant été exacerbés en Ukraine, nous concentrerons le regard sur cette république soviétique et plus particulièrement sur la région de sa capitale d'alors, Kharkov. Bien que proclamé dès décembre 1917, le pouvoir des soviets s'y est imposé difficilement. Nationalistes ukrainiens de différentes tendances, armées blanches russes, bandes armées autonomes et troupes étrangères (allemandes, roumaines, françaises, britanniques...) ont repoussé les Rouges d'Ukraine à plusieurs reprises. Les communistes n'ont pris le contrôle de l'est du pays qu'en janvier 1919 pour le perdre au bout de six mois. Ils ne reconquirent définitivement la zone que vers la mi-décembre.

En nous fondant sur les archives des organes de l'État et du Parti qui contrôlaient ces unités³, nous analyserons d'abord la situation ressentie par les responsables communistes au début 1920, quand les *TchON* sont mis en place dans la région⁴. Par la suite, nous étudierons les freins institutionnels à leur développement afin de comprendre les cadres de l'exercice de la violence. L'évolution des unités à destination spéciale entre 1920 et 1921 nous renseignera sur les modalités de sortie de la guerre civile. Enfin, la réflexion portera sur la façon dont les *TchON* ont pu participer à la formation d'un type de militant.

1. UNE SITUATION D'URGENCE

Si l'on sait aujourd'hui que la reconquête de l'Ukraine par l'Armée rouge à partir de la fin 1919 était définitive, il est difficile de l'imaginer à la lecture des rapports émanant sur le moment du comité du Parti de la province de Kharkov. Au printemps 1920, le responsable du PC de la bourgade de Valki écrit benoîtement que "la situation locale est satisfaisante" même si "l'appareil [administratif] soviétique a été détruit par les bandits". En effet, en avril, tout le district, à 45 km de la capitale, est en insurrection ! En mars déjà, près de 3000 hommes armés désignés comme "makhnovistes"⁵ remontaient de Slaviansk, à l'extrême sud de la province. En mai, une bande de 800 hommes est repérée près de Lozovaïa et en août, un détachement de cent "makhnovistes" en transit vers Poltava est encore signalé

*kontrrevolûciej (1921-1924), Dis. kand. ist. Nauk., Dnepropetrovsk, DGU, 1975. E. KUKEL', "Diâlnist' častyn osoblyvoho pryznačennâ (ČOP) na Ukraïni (1920-1924)", Ukraïns'kyj istoryčnyj žurnal [Kiev], n°3 (1974). I.V. KUZ'MINEV, "Stal'noj kulak proletariata", Seržant, voenno-istoričeskij žurnal [Moscou], n°10 (1999). Jacques BAUD, *Les forces spéciales de l'organisation du traité de Varsovie : 1917-2000*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp. 27-33.*

3 Archives centrales d'État des organes supérieurs de gouvernement et d'administration d'Ukraine (CDAVO, Kiev) : fonds F4579 (*Okružnoe upravlenie častej osobogo naznačeniâ xar'kovskogo voennogo okruga, 1920-1924*), F4597 (*Štab častej osobogo naznačeniâ kievskogo voennogo okruga, 1919-1923*), F5120 (*Štab častej osobogo naznačeniâ ukraïnskogo voennogo okruga, 1921-1924*). Archives d'État de la région de Kharkiv (DAXO), fonds P1 (*Xar'kovskij gubkom KP(b)U, 1919-1925*), P9017 (*Štab kombriğady pri Revvoensovete ũžnogo fronta, 1920-1921*).

4 Dans les sources consultées pour 1919, on ne trouve mention que d'une "compagnie communiste" (DAXO, P93/1/8, 14/05/1919, pp. 1-5). La mise en place des *TchON* en 1920 seulement est confirmée par V.F. VERSTÛK, "Vnutrennij front: strategîâ i taktika bor'by", Ū.Ū. KONDUFOR, *Ukraina v 1917-1921 gg.: nekotorye problemy istorii*, Kiev, Naukova Dumka, 1991, p. 108.

5 *Makhnovistes* : partisans de l'anarchiste Makhno.

près de Valki⁶.

Ces "bandes" sont pour l'essentiel composées de paysans, en révolte contre les vagues de mobilisation dans l'Armée rouge et les réquisitions de blé pratiquées par le nouveau pouvoir⁷. Piliers de ce pouvoir, les communistes sont à la fois les premiers visés et les premiers à s'opposer à ces soulèvements. "Toutes les bandes font des raids et, quel que soit le village, elles se font d'abord un devoir de demander où sont les communistes et les fonctionnaires soviétiques. Elles ne s'en prennent quasiment pas aux paysans et c'est pourquoi les [trois] camarades tués avaient peut-être été dénoncés pas des paysans". En conséquence, les communistes sont "en état d'alerte", c'est-à-dire consignés comme des soldats dans des casernements. Au début 1921, on trouve encore une note de service prévoyant l'enrôlement dans l'Armée rouge de tous les militants "capables de tenir une arme" en cas de défaite militaire et détaillant "la procédure d'évacuation de toutes les institutions du Parti"⁸.

Le sentiment des périls n'est pas moindre au sommet du pouvoir. Dans une proclamation, Christian Rakovski, dirigeant communiste et président du conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, dénombre quelques 27 000 bandits en Ukraine et explique leur existence par le contexte :

Utilisant un moment où la République socialiste soviétique d'Ukraine doit rassembler toutes ses forces pour défendre la terre natale ainsi que l'indépendance et la vie des ouvriers et des paysans ukrainiens face à la Pologne des seigneurs et face à la garde blanche du baron Wrangel, divers éléments criminels [...], des déserteurs haineux, d'anciens officiers [...] et des agents provocateurs aidés par les koulaks⁹ [...] organisent des bandes de pillards¹⁰.

En conséquence, Rakovski préconise la mise hors la loi des bandits, l'internement en camp de leur proches, la mise à l'amende de localités entières, voire l'enrôlement immédiat de toute la population masculine adulte des villages peu sûrs.

Si la guerre sur trois fronts, à l'extérieur (Pologne) et à l'intérieur (Wrangel, bandits), doit justifier des mesures de répression aussi sévères, elle légitime aussi la mobilisation permanente des communistes sur un mode militaire. Rakovski toujours évoque au congrès des soviets en mai 1920, "la militarisation des institutions soviétiques" selon "une discipline militaire stricte" et la "militarisation des partis soviétiques" avec "l'obligation d'adapter tout l'appareil du Parti aux besoins de la guerre" ; tout manquement individuel doit être considéré comme une "désertion". Quelques mois plus tard, devant un auditoire de militants, il confirme : le Parti est "désormais une force de combat trempée, prête à obéir, – je parle un langage militaire car nous combattons maintenant pour la révolution –, une force prête à

6 DAXO, *P1/1/59*, pp. 9, 23, 35 ; *P1/1/53*, p. 79. Sur l'insurrection de Valky, cf. Evhen SIVAČENKO, "Spalaxy hnyvu narodnoho: z istorii sel'âns'koho povstans'koho ruxu na Xarkivšyni (1920 r.)", *Zbirnyk Xarkivs'koho istoriko-filolohičnoho tovarystva*, t. 5, Kharkov, OKO, 1995, pp. 17-28 ; A. BERELOWITCH & V. DANILOV, *Sovetskaâ derevnâ glazami VČK-OGPU-NKVD 1918-1939 (Materialy i dokumenty v 4-x tomah)*, Moscou, Rosspen, 2000, t. 1, doc. n°155, p. 260.

7 VERSTÛK, "Vnutrennij...", *op. cit.*, p. 156.

8 DAXO, *P1/1/59*, p. 35 : "partiâ naxoditsâ na kazarmennom položenii" ; *P1/1/46*, p. 80.

9 *Koulaks* : paysans riches.

10 DAXO, *P1/1/59*, p. 16. Des mesures similaires avaient été préconisées en 1919 (VERSTÛK, "Vnutrennij...", *op. cit.*, p. 118).

partir à la bataille, prête à donner ses meilleurs membres, à les envoyer au front"¹¹.

Dans ce contexte d'insurrections, de répression et de rhétorique guerrière, la création en Ukraine des unités à destination spéciale instituées par le PC russe un an plus tôt¹² prend tout son sens. "Tous les membres du Parti participent aux unités à destination spéciale" car "la situation qui s'est créée en Ukraine, avec l'offensive des seigneurs polonais et le nombre de cliques de bandits qui agissent effrontément, (...) milite en faveur du renforcement de l'arrière par la création rapide [de telles] unités à destination spéciale composées exclusivement de communistes"¹³. Le Comité central du Parti ukrainien diffuse à cet effet des consignes reprises de celles de son homologue russe.

1) Organiser des unités à destination spéciale auprès de chaque usine et cellule d'usine, comité d'arrondissement et de ville. 2) Ces unités doivent prendre pour modèle les unités combattantes actuelles. L'élément de base doit être la compagnie (ou le peloton s'il y a trop peu de membres dans la cellule / dans le comité) (...) 3) Le comité du Parti dispose du droit de les regrouper en unités plus importantes : compagnies, bataillons, régiments (...) 6) Intégrer avant tout (...) de vieux communistes (et les autres sur recommandation du comité du Parti) ; cela nous donnera un appui sûr en période critique (...) 13) Sur autorisation du CC du PCU et des Comités de province, délivrer pour cette affaire la quantité indispensable d'armes, de mitrailleuses. 14) Créer les dépôts d'armes nécessaires auprès des Comités du Parti"¹⁴.

D'autres documents limitent rapidement les premières instructions. Tout en enrôlant "exclusivement des communistes et, en premier lieu, des adhérents d'avant octobre 1917", on réduit l'aire d'application : il ne faut organiser d'unités "que dans la capitale et dans les chefs-lieux de province". Ensuite, d'autres directives élargissent le recrutement : la formation militaire spécialisée est ouverte à des sans-parti de milieu ouvrier recommandés par deux communistes et même à des intellectuels ayant combattu au moins trois mois dans l'Armée rouge¹⁵. On sent que l'enrôlement est moins facile que prévu et l'accumulation de documents rappelant l'urgence à constituer des *TchON* (de janvier 1920 jusqu'à l'été au moins) confirme en creux que la réalité ne correspond pas aux attentes. En effet, la complexité de l'environnement institutionnel freine gravement le développement des unités communistes.

2. 1920 : LA DIFFICILE MISE SUR PIED DES TCHON

L'entremêlement de la guerre extérieure (avec les Polonais) et d'une guerre civile se déroulant sur trois plans (guerre de front contre les blancs de Wrangel, guérilla avec les soulèvements de "bandits" et répression des menées anti-bolcheviques en ville) provoque la création de différentes structures de force qui s'empilent et dont les attributions sont difficiles à départager. La reconquête venant d'être faite par l'Armée rouge, certaines unités et structures militaires restent dans les territoires libérés derrière le

11 Xristian RAKOVSKIJ, *Otčēt raboče-krest'ânskogo pravitel'stva Ukrainy na IV^{om} s'ezde sovetov Ukrainy (16-20/05/1920 g.)*, Kharkov, Vseukrainskoe Izd., 1920, pp. 33-35. Lev TROCKIJ, Xristian RAKOVSKIJ, *Meždunarodnoe položenije sovetkix respublik i zadači Kommunističeskoj Partii Ukrainy*, Kharkov, Izd. Poūgzapa i Poukrsovtrudarma, 1920, p. 27.

12 *Pravda* du 23/04/1919 citée par S. NAJDA, "Časti...", *op. cit.*

13 DAXO, *P1/1/46*, p. 7 ; *P1/1/59*, p. 25.

14 DAXO, *P1/1/53*, pp. 20-21.

15 *Ibidem*, p. 29. *P1/1/59*, p. 27.

front. C'est d'ailleurs un soldat, le "*chef de l'arrière*" (*natch. tyla*) qui est chargé de coordonner les efforts de défense des institutions politiques et administratives, civiles et militaires¹⁶.

Parmi les structures militaires, on trouve d'abord les *Sections politiques de l'armée (politotdely)* chargées de "l'organisation des organes de pouvoir" dans les territoires libérés et qui doivent coordonner leur action avec le Parti "civil". Par la suite, avec l'avancée du front, des bureaux locaux du service militaire (*voenkomaty*) sont constitués et pourvus de Sections d'instruction politique (*politprosvety*). Le contrôle de ces dernières est disputé : des comités du Parti les considèrent comme leur branche militaire et veulent se les subordonner alors que les autorités militaires prétendent les garder dans leur giron¹⁷.

Il y a également les Sections spéciales (*osobyje otdely*) chargées de "la lutte contre l'espionnage et la contre-révolution auprès de l'armée", mais également à l'arrière : elles "filtrent" par exemple certaines catégories potentiellement dangereuses (comme les anciens militaires de carrière) et élargissent leur champ d'action au fur et à mesure que la guérilla se développe¹⁸. Composantes de la *Tchéka* (Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution, le sabotage et la spéculation), elles sont néanmoins réglementairement sous le contrôle de la hiérarchie militaire, ou plutôt politico-militaire, en la personne des commissaires politiques aux armées (*politruki*). En conséquence, les tensions sont fortes entre lesdits commissaires de l'armée et la police politique¹⁹.

Les unités à destination spéciales (*TchON*), quant à elles, entrent dans le vaste ensemble des Troupes de défense interne de la république (*VOKhR, [vojska Vnutrennej OXrany Respubliki]*). Instituées formellement le 28 mai 1919, elles regroupent les troupes de la *Tchéka*, les unités de protection [*karaulnye časti*] des institutions, des usines importantes et des transports (ferré, fluvial et maritime), les détachements de réquisition agricole (*prodotriady*) et les *TchON*. Dès janvier 1920, on compte un régiment et deux bataillons d'infanterie plus un escadron de cavalerie stationnés au titre des *VOKhR* dans la province de Kharkov ; à l'été, cela représente en tout 50 000 hommes en Ukraine²⁰. Les sources de l'époque insistent sur le fait que ces unités n'ont pas qu'un rôle répressif : "il ne faut pas les regarder seulement comme une force de combat punitive. En même temps et avant tout, les troupes des *VOKhR* sont les pionniers des principes de l'édification soviétique à la campagne : organisation d'unions de paysans pauvres, de cellules communistes"²¹.

En fin, depuis novembre 1919, les *TchON* sont également intégrées au *Vsevoboutch*, l'Entraînement militaire universel [*VSEobšee Voennoe OBUčenie*]. Organisé par les bureaux du service

16 DAXO, P1/1/59, p. 16 verso, §4.

17 DAXO, P1/1/46, pp. 3, 13, 20, 50.

18 Sur l'interrogatoire des anciens militaires de carrière intégrés dans les *TchON*, cf. questionnaires biographiques, CDAVO, F4597/1/73, §19. Sur les tâches de répression à l'arrière, DAXO, P1/1/46, p. 32.

19 Oleh BOŽKO, "Osoblyvi viddily v systemi orhaniv deržavnoï bezpeky 1918-1946 rr.", *Z arxiviv VUČK-GPU-NKVD-KGB* [Kiev], n°2/4 (13/15, 2000), pp. 335-340.

20 DAXO, P1/1/59, p. 1. "Vijs'ka vnutrišn'oï oxorony respubliky", *Velykyj Žovten' i hromadâns'ka vijna na Ukraïni (Encyklopedyčnyj dovidnyk)*, Kiev, Holovna Redakciâ Ukraïns'koï Encyklopedii, 1987. Nicolas WERTH, "Un État contre son peuple", Stéphane COURTOIS, Nicolas WERTH, Jean-Louis PANNÉ, *Le livre noir du communisme : Crimes, terreurs, répression*, Paris, Robert Laffont "Bouquins", 1998, p. 92. Les *VOKhR* sont renommées dès septembre 1920 *VNOuS*, troupes de service interne de la république [*vojska VNUtrennej Služby respubliky*].

21 DAXO, P1/1/46, pp. 17-18.

militaire (*Voenkomaty*), le *Vsevoboutch* poursuit un double objectif : d'abord offrir une formation militaire de base aux prolétaires de 16 à 40 ans ; ensuite préparer le passage d'une armée permanente à une armée de milice territoriale organisée selon le principe de "l'armement des masses populaires"²². Pourquoi rattacher les *TchON* à l'Entraînement militaire universel ? "L'entrée des communistes dans les cadres [du *Vsevoboutch*] et plus largement dans les rangs des conscrits vivifiera et cimentera tout le travail d'entraînement, de formation et de relève des armées". Ce rattachement visait également à soustraire les *TchON* de l'influence directe et hégémonique de l'Armée rouge et de la *Tchéka*²³. Néanmoins, les unités à destination spéciale sont à la disposition d'une *troïka* composée à l'échelle de la province d'un représentant du comité du Parti, de celui de la *Tchéka* du ravitaillement (*prodtchéka*) et de celui du bureau du service militaire. En tant que spécialiste de la chose militaire, c'est ce dernier qui dirigera l'activité opérationnelle en cas de départ en campagne²⁴.

La profusion des formations militarisées, assurant souvent à la fois une tâche d'encadrement des catégories soutenant le régime et de répression des catégories hostiles, donnerait vite l'impression d'une pieuvre totalitaire, si ce n'était l'empiètement des unes sur les autres qui rend leur efficacité globale douteuse. On assiste plutôt là au processus de bureaucratisation spontanée que Marc Ferro avait observé dès le début des soviets²⁵. De plus, la multiplication des institutions de force n'entraîne pas celle du vivier d'hommes susceptibles d'y participer, alors que les vagues de mobilisations se succèdent. À l'été puis à l'automne 1920 par exemple, l'Armée rouge réclame des volontaires contre Wrangel et contre les Polonais. À chaque fois, la province de Kharkov doit fournir 300 à 400 communistes volontaires, ce qui fait autant de moins pour les *TchON*²⁶. Enfin, la même logique de priorisation prive les Unités à destination spéciale d'armement de bonne qualité : réglementairement, elles disposent "d'armes à feu de tous modèles, à l'exception des russes, des japonais et des Winchester", c'est-à-dire qu'il leur reste "tout ce qui est inutile, vieux, ou pour lequel il n'y a pas de cartouches"²⁷.

3. 1921 : FIN PRETS... APRES LA BATAILLE

À partir du début de l'année 1921, on sent néanmoins que la montée en puissance des *TchON* s'accélère grâce à une meilleure organisation. Le réagencement des troupes de l'arrière en une Armée de réserve ukrainienne [*Ukrainskaâ zaparmiâ*] dont le commandement est implanté à Kharkov et qui intègre les Troupes du service interne (*VNOuS*) donne enfin un cadre administratif clair²⁸. Un rapport qui détaille cette réorganisation affirme que décembre 1920 marque "la fin de la guerre civile et le passage de la République [des soviets] à l'édification pacifique". Contradiction entre le renforcement des troupes

22 "Vsevobuč", *Velykyj Žovten'*, op. cit. "Nastoâšee i budušee vsevobuča: beseda s tov. Gaškevičem", *K novoj armii* [Moscou], n°3 (1920), p. 19.

23 N. SEMENOV, "Otrâdy osobogo naznačeniâ i Vsevobuč", *K novoj armii*, n°3, p. 20.

24 DAXO, *P1/1/46*, p. 42.

25 Marc FERRO, *Des soviets au communisme bureaucratique*, Paris, Gallimard "Archives", 1980.

26 DAXO, *P1/1/46*, pp. 34, 88 ; *P1/1/59*, p. 39.

27 N. SEMENOV, "Otrâdy...", op. cit. Un chef d'unité communiste présente d'ailleurs sa démission à cause du manque d'armes (DAXO, *P1/1/59*, p. 42).

28 L. V. DVOJNYX, T. F. KARÂVEVA, M. V. STEGANCEV, *Central'nyj gosudarstvennyj arxiv Sovetskoj armii: Putevoditel' v dvux tomax, Tom 1*, Minneapolis, East View Publications, 1991, p. 365.

de maintien de l'ordre et la disparition du front intérieur ? Ceux qui mettent cette réforme en œuvre sont des militaires qui savent que la première conséquence de la fin des opérations de grande envergure est la réduction des effectifs de l'Armée rouge. Pour eux, c'est logique : "parallèlement à la réduction du nombre de corps d'armée, la nécessité [s'impose] de créer une défense interne sous la forme des unités communistes à destination spéciale et de l'Entraînement militaire universel"²⁹.

Le chef d'état-major des TchON se fait transmettre par la section d'information du Comité central du PC ukrainien des états détaillés des adhérents du Parti, considérés comme base de conscription [*peremennyj sostav*] des unités à destination spéciale. On compte ainsi 75 900 communistes en Ukraine (dont 12 500 pour la seule province de Kharkov). Ils sont classés en quatre catégories (prêts au combat ; aptes au combat ; déjà mobilisés dans d'autres institutions ; inaptes). En novembre 1921, ce sont finalement 50 000 militants qui sont incorporés aux unités à destination spéciale (dont plus de 8 000 à Kharkov)³⁰.

Un meilleur enrôlement des militants nécessite d'améliorer leur encadrement. Dans ce domaine, l'année 1921 marque aussi un tournant avec la création d'un véritable appareil de direction des TchON, composé d'unités permanentes d'état-major [Fig. 1]. Pour la province de Kharkov, une quarantaine de détachements assurent le service (santé et intendance) et le commandement d'une division répartie en trois brigades composées chacune de trois régiments forts de trois bataillons. Cet appareil permanent compte localement plus de 9 000 hommes, soit un peu moins de 2 000 officiers et 2 000 administratifs et plus de 5 000 soldats de l'Armée rouge³¹.

Cette superstructure pérenne a produit l'essentiel de la documentation que nous avons consultée aux archives. C'est dire à la fois l'importance que l'état-major acquiert immédiatement et le biais que cela introduit dans l'appréciation : la vie des unités de base et des militants qui les composent est encore mal connue et nécessiterait une recherche complémentaire. Gardons le à l'esprit en évaluant l'utilisation des TchON dans des opérations militaires. Celle-ci n'est directement évoquée que dans un rapport de février 1921 faisant le bilan d'activité de la "brigade communiste spéciale auprès du commandant en chef des forces armées d'Ukraine". Son chef, Malinovski précise que "depuis la création de la brigade le 1^{er} novembre 1920, elle a été utilisée 1/ au désarmement des anarchistes (makhnovistes), 2/ lors de la grève à l'usine de locomotives, 3/ pour des patrouilles en ville, 4/ pour l'exécution d'ordres urgents de moindre importance"³². Si ces hauts faits visent des groupes politiques et sociaux *a priori* plus proches de la révolution que de la contre-révolution, force est néanmoins de constater que ces opérations ne semblent pas non plus relever de la répression violente mais plutôt du maintien de l'ordre et de l'intimidation.

Les TchON participent aussi à la mobilisation de communistes pour "compléter les rangs de la

29 CDAVO, F5120/1/7, pp. 1, 10, 146.

30 *Ibidem*, pp. 67, 99, 104, 97-99. F5120/1/90, p. 35 verso. NAJDA, S., "Časti...", *op. cit.* Notons que 4 678 femmes militantes du PC sont comptabilisées à part (988 à Kharkov) et doivent être intégrées à des unités non-combattantes (*ne stroevye*). Cela dit, après ce comptage, elles n'apparaissent plus qu'une fois dans les archives (F5120/1/90, p. 76).

31 CDAVO, F5120/1/7, liste des unités, pp. 48-53, 58-60 ; effectifs, p. 147. L'importance numérique du cadre permanent à Kharkov s'explique par la présence de l'état-major des TchON de toute l'Ukraine.

32 DAXO, P9017/1/2, p. 4.

milice du ravitaillement" à l'été 1921³³. Alors que l'impôt en nature a remplacé depuis le mois de mars la réquisition des surplus agricoles, la situation alimentaire est de plus en plus tendue : la fin de la guerre civile voit la disette menacer les villes et la famine gagner les campagnes où la production et les échanges ont été désorganisés par le conflit. La réaction des bolcheviks d'Ukraine est d'abord de recourir à la force armée pour forcer les koulaks à livrer les excédents qu'on les suspecte d'avoir³⁴. Dans ce contexte, le Comité central du PC sollicite 600 communistes dans tout le pays. Ce type d'opération est grosse d'affrontement avec les paysans. "Les paysans erraient dans les champs nus, ils désespéraient : ils accusaient les communistes de tous leurs maux" écrit Strelnikova qui raconte comment un jeune militant en mission à la campagne est assassiné et martyrisé par des "bandits"³⁵. Pour autant, si les unités à destination spéciale servent de base de recrutement pour cette milice du ravitaillement, elles ne semblent avoir participé en tant que telles aux opérations à la campagne.

Le peu d'actions violentes recensées peut refléter un problème de sources³⁶. Il faut aussi tenir compte des spécificités locales : la région de Kharkov, siège du gouvernement, a été reconquise en premier et, malgré des restes de "banditisme", on n'y est plus dans une situation de guerre civile larvée contrairement à l'ouest et au sud du pays³⁷. De plus, la région de Kharkov est moins touchée par la famine que l'Ukraine des steppes. La minoration des actions violentes est aussi l'effet d'un changement de priorités. Les attributions des *TchON* s'infléchissent, comme dans ces rapports d'activité de la fin 1921 qui énumèrent les tâches de l'état-major des unités : "1. l'entraînement militaire de tout l'effectif communiste de la RSS d'Ukraine 2. l'organisation du développement physique de la population et d'abord de la jeunesse ouvrière 3. la préparation militaire de la jeunesse avant l'âge de conscription". La culture physique prend une place croissante, de pair avec la nécessité de développer un enseignement des techniques sportives et d'ouvrir des salles d'entraînement. L'aide aux affamés complète un programme qui finirait par s'apparenter plus à celui d'une organisation sociale que d'une unité militaire³⁸.

Restant dans le "cœur du métier" et érigé en priorité, l'entraînement pose de gros problèmes d'organisation. Les *tchonovtsy* (membres des *TchON*) doivent d'abord suivre un module de base défini dans le cadre du *Vsevoboutch*. Il dure 96 heures réparties sur huit semaines et sera complété par des formations de spécialité (mitrailleur, grenadier, éclaireur...)³⁹. Il faut y ajouter deux heures d'exercice deux fois par semaine, les jours ouvrables. Plusieurs rapports constatent un fort absentéisme parmi les communistes, particulièrement quand il s'agit de sessions de plusieurs jours avec consignation en caserne⁴⁰. Une alternative moins contraignante se développe donc : des stages d'été d'à peu près une semaine sont organisés dans la campagne proche [Fig. 2]. Loin d'anticiper la mise en place d' "unités de

33 CDAVO, F5120/1/7, pp. 135, 140 verso.

34 O.M. MOVČAN, A.P. OHINS'KA, L.V. ĀKOVLĚVA, *Holod 1921-1923 rokiv v Ukraïni, Zbirnyk dokumentiv i materialiv*, Kiev, Naukova Dumka, 1993, doc. nn°11, 27, 34, pp. 32, 51, 60.

35 STREL'NIKOVA, V., "Vtoroj...", *op. cit.*, pp. 13-14, 16.

36 Soit les unités d'état-major ont moins combattu que les détachement de base, soit les archives ont disparu, soit elles sont conservées ailleurs (au *SBU*, héritier de la Tchèque par exemple).

37 CDAVO, F5120/1/90, pp. 76-77, 130-132.

38 *Ibidem*, pp. 15, 45-51. F5120/1/7, p. 19.

39 DAXO, P1/1/53, p. 15. I.V. KUZ'MINEV, "Stal'noj...", *op. cit.*, p. 13. CDAVO, F5120/1/90, p. 74.

40 DAXO, P9017/1/2, pp. 4, 10. CDAVO, F5120/1/90, p. 74.

milice", dont les membres ne seraient "pas retir[és] de la vie économique habituelle"⁴¹, ces camps d'entraînement estival ressemblent aux "périodes de réserve" et aux grandes manœuvres de toute armée de conscription. Au moins l'état-major des TchON y trouve-t-il l'occasion de déployer ses capacités d'organisation et ses talents cartographiques⁴².

Si l'entraînement semble trouver ainsi son équilibre et justifier partiellement l'existence des unités à destination spéciale, elles sont aussi menacées dès 1922 pour des raisons financières. La libéralisation économique qui accompagne la NEP⁴³ amène l'État à compter ses deniers et à tailler dans les effectifs non seulement de l'administration mais aussi des forces armées. Les réorganisations se succèdent. Les TchON sont séparées en mars 1922 du Vsevoboutch (lequel sera dissous un an plus tard⁴⁴) et l'organigramme des unités est révisé à plusieurs reprises. Surtout, l'effectif du cadre permanent fond littéralement alors que la correspondance compte et recompte le nombre de rations (*païki*) et de rationnaires (*edoki*) à la charge financière des TchON.

Effectif des TchON en Ukraine (1921-1922)⁴⁵

	Effectif total en Ukraine	Dont province de Kharkov
1921	12426	9247
Mars 1922	9689	1562
Juin 1922	6274	737
Août 1922	4803	687
Septembre 1922	4004	448

Militaires de l'Armée rouge, les cadres qui restent poursuivent leur activité, souvent en liaison avec leur corps d'origine, particulièrement à l'occasion des grandes manœuvres qui rassemblent toutes les formations militaires quel que soit leur statut. Malgré une production administrative qui baisse à raison de celle des effectifs, les unités à destination spéciale continuent donc de fonctionner formellement jusqu'à leur dissolution au long de l'année 1924. L'extinction du banditisme ajoutée au peu d'assiduité des communistes et aux économies budgétaires finissent par avoir raison d'elles⁴⁶.

41 Résolution du PC(b)R, reprise dans S. NAJDA, "Časti...", *op. cit.*

42 CDAVO, F5120/1/90, pp. 82-87 ; F5120/1/390 ; F4579/1/111.

43 NEP : "nouvelle politique économique" de retour encadré à l'économie de marché à partir de mars 1921.

44 CDAVO, F5120/1/154, p. 29. "Vsevobuč", *Velykyj Žovten'...*, *op. cit.*

45 CDAVO, F5120/1/7 (1921), pp. 139 verso, 147. F5120/1/154 (1922), pp. 30-32, 62-63, 70, 158, 164.

46 Dans la région de Kharkov, la dissolution est effective le 7 juillet (*Deržavnyj Arxiv Xarkivs'koï Oblasti : Putivnyk, Kharkov, Xarkivs'ke Knižkove Vydavnytvo, 1959, p. 203*). Les raisons générales de la dissolution sont énumérées par E. KUKEL', *Časti...*, *op. cit.*, *Avtoreferat*, p. 26.

4. DU MILITANT AU MILITAIRE

L'héroïsme des tchonovtsy, leur dévouement dans la lutte contre les ennemis de classe, leur fidélité sans limite aux idéaux du communisme sont un modèle digne d'être imité. (...) Les détachements communistes ont amélioré de façon significative la préparation et la capacité au combat du pouvoir soviétique face à l'activité déstabilisatrice des forces contre-révolutionnaires⁴⁷.

En comparaison du bilan que nous pouvons tirer de leur quatre ans d'activité, l'appréciation d'un historien soviétique ayant travaillé sur les unités à destination spéciale dans la même aire géographique semblent bien exagérée. Cet excès et cette emphase sont d'ailleurs sensibles dès l'époque des premières commémorations. En 1927, on écrit que "sous l'étendard des TchON, [le communiste] allait au front dans les moments les plus graves et cruciaux, combattant les bandes de Dénikine près de Kharkov, de Makhno et de Mamontov près de Tambov, de Petlioura⁴⁸ près de Kiev"⁴⁹. On a vu que, si les communistes ont fourni un véritable effort de mobilisation au front, ce n'était justement pas sous l'étendard des TchON.

On peut penser que l'exagération des exploits répond à celle des périls courus par les bolcheviks. Il ne s'agit pas de nier ces derniers dans une vision refroidie du passé. Comme le remarquait Maïakovski,

Les historiens en sortant les affiches avec une hydre diront :

- Cette hydre, existait-elle vraiment ?

Nous cette hydre nous l'avons connue dans sa grandeur nature⁵⁰.

Néanmoins, on peut constater une rémanence de l'esprit belliciste au-delà de la guerre civile. En septembre 1920, quand Rakovski préconisait les mesures les plus sévères contre la contre-révolution, les soulèvements paysans coïncidaient avec la contre-offensive polonaise. Huit mois plus tard, en mai 1921, le discours est d'autant plus catastrophiste que la guerre est officiellement terminée :

Les particularités de la RSS d'Ukraine (consistant en un banditisme largement développé, une forte vague petliouriste, la domination des koulaks à la campagne, une position frontalière et la démobilisation de l'armée [rouge] – qui se trouve pour l'essentiel sur le territoire ukrainien) ne permettent absolument pas l'accomplissement des tâches dévolues au Vsevoboutch par la République⁵¹.

47 V. L. KROTOV, *Deâtel'nost'... op. cit., Avtoreferat*, pp. 5, 23.

48 Petlioura : dirigeant nationaliste ukrainien.

49 A. ZAXAROV, "ČON", *Očerki po istorii Oktâbr'skoj revolûcii v Nižegorodskoj gubernii*, Nižnij Novgorod, izd. Nižegorodskogo istpartotdela gubkoma VKP(b), 1927, p. 47. On relève plusieurs erreurs dans cette phrase : lors de l'aventure du général blanc Dénikine au second semestre 1919, les TchON n'existaient pas encore en Ukraine ; Makhno n'a jamais opéré dans la région de Tambov, en Russie, à 800 km de sa base ukrainienne de Gouliaï Polé.

50 Vladimir MAÏAKOVSKI, "Vladimir Ilitch Lénine", 1924, *Poèmes, tome 4 (1924-1930)*, Paris, Messidor, 1987, p. 143.

51 CDAVO, *F5120/1/90*, p. 44. Ce rapport du chef pan-ukrainien des TchON est contresigné par Frounzé, commandant en chef des forces armées d'Ukraine et de Crimée.

En février 1922, les *TchON* sont présentées encore comme "les détachements de combat d'un parti dirigeant qui, dans une période de lutte des classes exacerbée, doit être prêt à n'importe quel moment à se lever les armes à la main pour défendre le pouvoir"⁵². Ce type de discours soutient une vision de l'engagement fondé sur "une efficacité [*delovitost*'] et une discipline communiste"⁵³.

L'entraînement participe à transformer l'idée de discipline politique (présente dès les débuts du bolchevisme) en discipline militaire, avec ce que cela veut dire de hiérarchie et d'obéissance. "Les camps [d'entraînement d'été] visent à obtenir en même temps la cohésion entre les communards⁵⁴ et l'équipe de commandement [*komsostav*], le renforcement de l'autorité de cette dernière, (...) la maîtrise par les communards de la discipline et de l'ordre du service en caserne et en campagne"⁵⁵. Or, la composition de l'équipe de commandement pose question. Elle est en partie composée de militaires de carrière, c'est-à-dire d'anciens de l'armée tsariste et des armées blanches. Ils sont passés par le filtrage des Sections spéciales mais continuent à faire l'objet d'une surveillance spécifique. Les archives conservent les questionnaires remplis par plusieurs centaines d'entre eux, détaillant leur *curriculum vitae* depuis 1914⁵⁶.

On dispose de peu de données sociologiques sur leurs nouveaux compagnons d'armes, les cadres communistes des *TchON*. Mais tout porte à croire qu'ils sont au contraire de purs produits de la révolution. Une liste de 38 membres de l'état-major, donne comme professions : électricien, mécanicien-chauffeur, ajusteur, cordonnier, paysan : ils sont tout à fait à l'image d'un régime qui se veut ouvrier et paysan, mais avec une dominante prolétarienne⁵⁷. Si les cadres communistes peuvent sembler de ce point de vue représentatifs de la population laborieuse, il en va tout autrement quand on envisage leur origine géographique. Sur les 38 membres de l'état-major des *TchON* d'Ukraine à Kharkov, quatre seulement sont originaires de la région, tous les autres venant de Russie d'Europe, de Samara à Arkhangelsk. En plus d'alimenter la suspicion d'une main-mise russe sur l'Ukraine, cette situation est bien éloignée de l'idéal affiché d'une armée de milices territoriales. Presque tous nés entre 1890 et 1901, les responsables communistes des *TchON* sont emblématiques de la génération qui a accédé à la maturité autour de la Première guerre mondiale et de la révolution et qui s'est déplacée au gré des fronts de la guerre et de la révolution⁵⁸.

Que reste-t-il à de tels déracinés au sortir de la guerre ? Il leur reste d'abord le Parti, qui occupe

52 CDAVO, F5120/1/154, p. 16.

53 DAXO, P9017/1/2, p. 4.

54 *Communards*: membres des *TchON* (voir plus loin).

55 CDAVO, F5120/1/90, p. 82.

56 CDAVO, F4597/1/73 (questionnaires). Dans le fonds F5120/1, les dossiers nn°63, 247 et 573 portent sur les anciens officiers blancs et la surveillance effectuée par les Sections spéciales.

57 À l'image de la composition générale des unités à destination spéciale (en 1920, en Ukraine, l'effectif est citadin à 64 % et rural à 36 % ; 79 % contre 21 % dans la province de Kharkov ; CDAVO, F5120/1/7, p. 103) et du Parti communiste (43 % d'ouvriers et 25 % de paysans ; Daniel T. ORLOVSKY, "State Building in the Civil War Era: The role of the Lower Middle Strata", Diane KOENKER, William ROSENBERG, Ronald SUNY, *Party, State and Society in the Russian Civil War: Explorations in Social History*, Bloomington, Indiana UP, 1989, p. 198).

58 DAXO, P9017/1/2, pp. 2-4. Sur le rôle de la soldatesque dans la révolution voir Nicolas WERTH, "Les déserteurs en Russie : Violence de guerre, violence révolutionnaire et violence paysanne (1916-1921)", Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et alii, *La Violence de guerre, 1914-1945 : Approches comparées des deux conflits mondiaux*, Paris, IHTP-CNRS, 2002, pp. 99-116.

leur temps et leur tient lieu de milieu de vie. Un calendrier des réunions organisées sous l'égide du Comité de province en planifie entre trois et quatre par jour, pour une durée totale de cinq à huit heures, six jours sur sept : secrétariats d'organisations du Parti, collectifs d'instruction, exécutifs des soviets et direction des syndicats, réunions des femmes, des minorités nationales... Et, une fois par semaine, le rassemblement des *TchON*. Comme le décrit Strelnikova,

*L'entraînement militaire habituel, le matin comme toujours : une, deux ; gauche, droite ; en avant, marche ! Mais, à l'heure matinale, pure et froide, c'est si bon de frapper des talons sur l'asphalte dans un pas régulier, de passer rapidement le fusil d'un bras à l'autre en sentant comme les muscles palpitent ; c'est si bon de se lier avec tous par le lien dur et tendre des mouvements communs, des pas, du rythme*⁵⁹.

Les personnages de la nouvelle, des communistes qui forment la base de conscription des *TchON*, sont eux aussi des déracinés : enfants de prêtre, de prolétaire ou de bourgeois en rupture familiale ; ouvrier rentré d'émigration aux États-Unis ; jeune Juif d'Odessa... Le *drill* militaire leur permet d'éprouver un sentiment physique de symbiose, d'appartenance à une communauté.

Cela donne du sens à l'appellation de *communards* (*kommunary*) qui désigne généralement les *tchonovtsy* dans la documentation officielle⁶⁰ : *communard* est souvent utilisé à l'époque comme synonyme de "communiste", mais le terme désigne aussi "les participants de la Commune de Paris" et "les partisans de la commune" comme système social⁶¹. Communistes, armés et héroïques comme les parisiens de 1871, les membres des unités à destination spéciale vivent en effet largement en collectivité. Cette collectivité ne représente plus le début de l'utopie concrète comme c'était le cas plus tôt dans la révolution⁶². La vie en commun des responsables communistes apparaît au contraire comme un refuge. Ils vivent ensemble afin de préserver l'entre-soi d'une nouvelle élite. Ils veulent rester à l'écart d'un peuple où, selon les mots de Strelnikova, "comme il y a 300 ans (...) les petites vieilles des quartiers commerçants et des quartiers ouvriers [vont] respirer l'encens", où chaque paysan est "comme une taupe qui se terre dans sa galerie"⁶³. Les unités à destination spéciale, instrument sans doute très secondaire de la lutte du nouveau pouvoir pour se maintenir, sont par contre un facteur de cohésion et une justification morale de premier ordre pour des prolétaires communistes qui se constituent ainsi en aristocratie combattante.

* * *

La tension extrême de la guerre civile ne pouvait être maintenue longtemps après la fin des combats. Quelle que soit l'envie de rester attaché à "la période héroïque de la grande Révolution russe"⁶⁴, les corps et les nerfs craquent là où l'esprit peut s'obstiner. Les demandes de congés familiaux

59 V. STREL'NIKOVA, "Vtoroj...", *op. cit.*, p. 9.

60 Terme attesté dès le début 1920 (DAXO, *P1/1/53*, p. 15).

61 "Kratkij slovar' obše-upotrebitel'nyx političeskix i inostrannyx slov", *Sputnik rabočego na 1925 god* [Almanach], Priboj, Leningrad, 1925, p. 309.

62 Cf. Éric AUNOBLE, "Le communisme tout de suite !", *le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Paris, Les Nuits rouges, 2008.

63 V. STREL'NIKOVA, "Vtoroj...", *op. cit.*, pp. 3, 16.

64 Pour reprendre le titre du livre de L. KRICMAN, *Geroičeskij period velikoj russkoj revolūcii: Opyt analiza t.n. "voennogo kommunizma"*, Moscou, Gosizd, 1924.

et médicaux se multiplient dès la fin de 1920⁶⁵. Le manque d'assiduité constaté aux exercices en est une autre manifestation et il touche même les éléments les plus prometteurs de la nouvelle élite, comme les étudiants de l'université du Parti⁶⁶. Il faut d'ailleurs relativiser le poids de l'idéologie non seulement dans les comportements, mais également dans l'organisation elle-même. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, les unités à destination spéciale sont les seules formations militaires soviétiques à n'être pas dotées de cellules spécifiques du Parti ou de département d'instruction politique⁶⁷.

Le développement des *TchON* s'explique également moins par l'idéologie que par une logique institutionnelle. Pour répondre aux périls tous azimuts de la guerre civile, le pouvoir bolchevique crée différents types de détachement armés, qui se distinguent par leur mission spécifique (protection, contrôle, répression...) et leur institution de rattachement (armée, police politique, Parti). Bien que dépendant de l'institution centrale du nouveau régime, le Parti communiste, les *TchON* ont du mal à se faire une place. En effet, les responsables communistes les plus portés sur la chose militaire ou policière sont déjà absorbés par l'Armée rouge ou la Tcheka. De plus, le caractère non permanent de ces forces supplétives nuit à leur pérennité et à leur visibilité. Dotés d'un cadre permanent pour répondre à ce problème, les *TchON* perdent alors largement leur originalité opérationnelle de milice de parti. Elle la préserve par contre sur le plan symbolique : être un "communard" des unités à destination spéciale, c'est faire partie intégrante de la communauté du pouvoir.

Dans la filiation (d'ailleurs discutable historiquement⁶⁸) entre les *TchON* et les *spetsnaz* (forces spéciales), c'est l'image de défenseur implacable du pouvoir en place qui persiste. Aujourd'hui, on le voit avec la Garde nationale d'Ukraine, ressuscitée après la chute de Ianoukovitch pour intégrer les plus farouches combattants du Maïdan (souvent des militants de l'extrême-droite nationaliste), Garde nationale qui est aujourd'hui en première ligne contre les "séparatistes" du Donbass. Sur son site, elle se réclame entre autres de l'héritage des Troupes soviétiques de défense interne (*VOKhR*) de la guerre civile et elle présente dans son album de famille des photos des unités communistes à destination spéciale⁶⁹.

65 Des liasses entières y sont consacrées : DAXO, P9017/1/1, 3 ; CDAVO, F5120/1/100.

66 La cellule de l'université communiste Artiom en 1924 multiplie les manœuvres procédurières pour "se libérer des exercices ou en diminuer la durée" (CDAVO, F4579/1/111, p. 26 verso, § 5a).

67 E. KUKEL', *Časti...*, op. cit., Avtoreferat, p. 22.

68 Les *Spetsnaz* sont des unités permanentes composées exclusivement de professionnels. Cf. Jacques BAUD, *Les forces...* op. cit., p. 27 ; Raymond W. LEONARD, "Studying the Kremlin's Secret Soldiers: A Historiographical Essay on the GRU, 1918-1945", *The Journal of Military History*, Vol. 56, n°3, 1992, pp. 403-422.

69 Cf. <http://vv.gov.ua/history.php> consulté le 2/09/2014.